

ROSALIE BERTELL



Allons-nous, titubant, vers la lumière et la résurrection ou, au contraire, vers le gouffre et le néant?

SOMMES-NOUS EN VOIE D'EXTINCTION?

« La guerre doit devenir de l'histoire ancienne tout comme les châteaux médiévaux, la fortification des villes, le duel, le cannibalisme et l'esclavage. Le droit qu'ont les nations de tuer leurs propres citoyens ou ceux d'autres nations, pour un avantage politique quelconque, est aussi outrageant aujourd'hui que l'était jadis le droit du mâle sur la vie de sa femme et de ses enfants. »

Ainsi parle Rosalie Bertell, docteure en mathématiques, en physique et en biochimie, auteure de *No immediate Danger: Prognosis for a Radioactive Earth* et récipiendaire cette année du prix Nobel « alternatif », le Right Livelihood Award. Décerné depuis quatre ans par une fondation suédoise, ce prix couronne des scientifiques qui se distinguent en matière de paix, d'écologie ou de problèmes sociaux.

Rosalie Bertell, une petite femme de 56 ans, Américaine de naissance, religieuse de vocation (elle a même été chez les Carmélites!) et féministe d'orientation, a des choses terrifiantes à dire. Mais elle les dit toujours avec un calme étonnant, dans les circonstances loin d'être superflu.

Elle étudie les effets des radiations nucléaires sur les humains et sur la planète, ce qu'elle appelle « le processus de brutalisation en préparation pour la Troisième Guerre mondiale », depuis plus de 20 ans. Depuis qu'elle a établi, en fait, un lien entre le développement de la leucémie et les rayons X médicaux. Plus que tout autre

facteur environnemental, héréditaire ou professionnel, ces derniers seraient en cause. « Le jour où j'ai entendu les promoteurs d'énergie nucléaire déclarer que cette industrie n'était pas plus dangereuse pour la santé que les rayons prescrits par les médecins, j'ai commencé à m'inquiéter », expliquait la docteure Bertell, de passage à LVR il y a quelques mois.

Rosalie Bertell le dit aujourd'hui à qui veut bien l'entendre: l'espèce humaine est en voie d'extinction. Selon ses recherches, les radiations auraient fait, de la première explosion nucléaire en 1945 (Hiroshima-Nagasaki)... à nos jours, 17 millions de victimes. Comment expliquer un chiffre aussi astronomique? « C'est en partie à cause du moment auquel l'industrie nucléaire s'est mise en branle, dit-elle. C'était au début des années 50, les Soviétiques venaient d'expérimenter leur première bombe atomique, la guerre de Corée battait son plein et les relations internationales devenaient de plus en plus tendues. Soucieux, disaient-ils, « de sauver New York et Los Angeles d'une bombe nucléaire », les militaires américains ont eu, à partir de ce moment-là, tous les droits. C'est alors que le Nevada a été désigné comme terrain d'essai nucléaire: au

début, on devait y permettre quatre bombes seulement. Quiconque s'y opposait était immédiatement taxé de communisme ou d'anti-patriotisme. »

Trente-cinq ans plus tard, c'est 1 200 bombes qu'on a testées au Nevada et un peu partout, peut-être surtout dans le Pacifique. Quelles sont les conséquences de cette course nucléaire poursuivie d'abord par les Américains et les Soviétiques, par les Français, les Anglais, les Chinois et les Israéliens ensuite? Dans le Pacifique, elles vont de la disparition complète de territoires (certaines îles se sont vaporisées, d'autres ont tout simplement coulé), à la naissance de « jellyfish babies », c'est-à-dire de formes qui ressemblent davantage à des « grappes de raisins » qu'à des êtres humains. Dans les pays industrialisés, on a vu une incidence beaucoup plus élevée de cancers, de diabètes, de leucémie, de maladies dites dégénératives, voire de vieillissement prématuré, d'hyperactivité et d'obésité. D'après un estimé des Nations Unies, 150 mégatonnes de déchets atomiques se baladeraient actuellement dans la stratosphère, au-dessus de l'hémisphère nord.

Verdict de mort

Il faut dire aussi, poursuit Rosalie Bertell, que la Commission internationale pour la protection radiologique (ICPR), censée émettre des recommandations à ce sujet (habituellement suivies par le Canada), est un organisme passablement cor-

FRANCINE PELLETIER



rompu, qui ne sert qu'à donner bonne conscience aux gouvernements.

Ainsi, pour chaque million de personnes exposées à un *rem*¹ de radiations, l'ICPR prévoit 125 cancers. La communauté scientifique estime plutôt des probabilités se situant entre 1 000 et 44 000, soit 10 à 44 fois plus de cas. «Un gros écart, de dire Mme Bertell, mais qui s'ex-

plique facilement: les promoteurs d'énergie nucléaire, obligés de prévoir les dangers potentiels de leurs centrales, se basent toujours sur les chiffres les plus bas. L'industrie fonctionne donc selon des critères beaucoup moins rigoureux que les normes scientifiques.»

Selon la docteure, rien ne suscite des réactions plus «irrationnelles» que la question des radiations à basse intensité. «Au début, je croyais que tout l'argent impliqué, des mines d'uranium jusqu'aux centrales nucléaires, justifiait autant d'accrocs à la logique. Mais c'est encore plus profond: ce sont les stratégies militaires mêmes qui sont en jeu. Les gens doivent pouvoir tolérer les radiations coûte que coûte, sinon comment pourrait-on fabriquer des armes nucléaires?... C'est d'ailleurs pourquoi la phrase clé, chaque fois qu'il est question d'une fuite quelconque, est toujours: «Pas de danger immédiat». Et dans un sens, c'est vrai, puisque ce ne sont ni les organes vitaux ni le fonctionnement du corps qui sont attaqués. Ce sont les cellules. Vous n'en mourrez pas immédiatement mais, à long terme, c'est peut-être une sentence de mort. Pour vous. Et pour vos enfants.»

C'est ce qui fait dire à la docteure Bertell que notre société est atteinte de la «maladie de la mort», la civilisation actuelle subissant une crise structurelle. «Le système des nations-états, qui ne date pourtant que de 350 ans (avec le traité de Westphalie), est au bout de son rouleau, explique-t-elle. Car le nationalisme exacerbé généré par un tel système est en train de nous tuer. Au nom de la sécurité nationale, on détruit nos aliments, notre eau, notre oxygène, notre terre et même notre matériel génétique. Il s'agit en fait d'une double crise: détérioration d'un système politique d'un côté et détérioration d'une population de moins en moins en mesure de faire face au problème, de l'autre. Les enfants qui naissent aujourd'hui sont physiquement moins forts

que nous l'étions à notre naissance. C'est de la folie et ça doit s'arrêter. Mais d'abord, il faut se demander: quelles caractéristiques de ce système nous ont mené-e-s au bord du précipice? Deux choses: le droit de chaque nation à son armée ainsi que celui d'imposer la peine capitale. Si nous éliminions ces éléments, le système politique actuel s'effondrerait.»

Les vrais «primitifs»

Bien que Rosalie Bertell reconnaisse beaucoup de mérites au nationalisme — le sentiment d'identité, la protection d'une langue et d'une culture, les possibilités d'emplois et de bénéfices sociaux... — elle juge le système des nations-états «primitif»: nous en sommes toujours à la mentalité du plus fort et au recours à la violence comme moyen de résoudre les conflits. «Les hommes qui prennent les décisions dans cette société, poursuit-elle, ne se sentent responsables que de l'argent impliqué et du pouvoir politique qui s'y rattache»

PHOTO: PONO PRESSE

LE GRAND VOYAGE POUR LA PAIX

Le rôle de chien de garde que Rosalie Bertell souhaitait voir jouer par l'Église auprès des gouvernements, des femmes le jouent présentement avec *Le Grand Voyage pour la paix*. Une initiative des femmes suédoises, encore une fois. Les mêmes qui, depuis cinq ans, ont organisé quatre grandes marches pour la paix, dont la plus récente traversait l'Amérique centrale, en décembre dernier (voir LVR, mars 86). Plus ambitieux encore *Le Grand Voyage pour la paix* consiste à poser cinq questions aux gouvernants du monde. Questions auxquelles ils sont tenus de répondre clairement, c'est-à-dire par un *oui* ou par un *non*:

1. Voulez-vous interdire à vos forces défensives de quitter le territoire de votre pays, si tous les autres pays de l'ONU font de même?
2. Voulez-vous interdire les armes nucléaires et toutes les autres armes de destruction massive dans votre pays, si tous les autres pays de l'ONU font de même?
3. Voulez-vous interdire toute exportation d'armes de votre pays, si tous les autres pays de l'ONU font de même?
4. Voulez-vous coopérer pour que l'eau potable, la nourriture, les soins élémentaires de santé et l'éducation soient garantis à tous dans le monde?
5. Voulez-vous que des conflits futurs avec d'autres pays soient résolus par des moyens pacifiques et non par l'usage ou la menace de moyens militaires?

Le *Grand Voyage pour la paix* complétait la première de ses quatre étapes l'année dernière, en Europe. Résultat: des 28 pays visités (tant à l'Est qu'à l'Ouest), 21 ont répondu *oui* aux cinq questions. Mais les absentions sont notables: la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Allemagne de l'ouest, soit les puissances militaires les plus fortes d'Europe et les alliés les plus sûrs des États-Unis.

FOULARDS
EXCLUSIF



CAMÉLÉON

161 rue St-Paul est
Montréal, Qué. H2Y 1Z5
878-1250 / 282-9201

che. Des êtres humains, ils se soucient très peu. Ce que la bombe à neutrons illustre d'ailleurs à merveille: elle tue les vivants sans abîmer les choses. Ces hommes sont fascinés par des machines, des édifices, des avions... C'est ça qu'ils veulent sauver. Ils voient le monde comme une énorme usine qui fonctionnerait aux coûts les plus bas. Or, ce n'est pas que la planète soit incapable de soutenir plus d'habitants; c'est qu'il s'y joue présentement une compétition féroce entre les êtres humains et les industries gobeuses d'eau, d'air et de terre. Ce sont ces attitudes qui, plus que toute autre chose, nous corrompent et nous perdent...»

Mais si l'heure est grave, la crise actuelle n'a pas que du mauvais. «Une crise peut avoir deux issues: l'anéantissement ou, au contraire, une percée de civilisation. À la fin de l'ère tribale, les tribus s'aggloméraient pour fonder des villes et cela a dû paraître très inquiétant, par exemple. Après tout, c'est la tribu qui jus-

qu' alors fournissait foyer, travail, soins et protection. Le chef de la tribu avait même droit de vie et de mort sur ses sujets. Lorsque cette organisation primitive fut modifiée, on peut dire que l'espèce humaine venait de faire un grand bond en avant. Il était dorénavant possible, voire avantageux, de vivre avec des personnes qui ne nous étaient pas liées par le sang. Différentes de nous, donc. Une fois ce principe reconnu, les villes pouvaient grandir presque indéfiniment sans que cela pose de problèmes.»

Parler pour la terre

Allons-nous, titubant, vers la lumière et la résurrection ou, au contraire, vers le gouffre et le néant? Rosalie Bertell vacille d'un jour à l'autre entre l'optimisme et le pessimisme. «Chose certaine, personne ne parle pour la terre, en ce moment, ni pour les femmes, les vieillards, les jeunes... Il faut que nous exigions notre place. Et d'abord, dirais-je, dans les organismes les plus problématiques: les ministères des Affaires étrangères et les Instituts d'études stratégiques. Il n'y a ni médecin, ni écologiste, ni psychologue, ni généticien autour de leurs tables de travail. Je le sais pour avoir assisté à des réunions. Il y a là, surtout, des militaires occupés à leur grand jeu d'échecs. Et trop absorbés par leurs calculs stratégiques pour se demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle.

«Il faut que les femmes infiltrent ces groupes. Ce ne sera pas facile, car cela implique, entre autres, apprendre à parler leur jargon franchement dégueulasse. Et de façon plus large, il faudra utiliser des méthodes de non-coopération. La prochaine fois qu'ils voudront tester un missile Cruise au Canada, par exemple, les femmes devraient s'absenter de leur travail. L'époque des démonstrations dans la rue tire à sa fin, de toute façon, et puis cette méthode de dénonciation sert trop souvent de prétexte à la police pour déployer ses tactiques d'intimidation. Mais qu'est-ce que la police ou l'État pourront faire si l'on réste chez soi? Plusieurs options non violentes s'offrent à nous. Mais nous devons les déployer massivement et systématiquement. J'aimerais aussi voir l'Église jouer un rôle plus actif vis-à-vis des militaires. Elle devrait payer elle-même les aumôniers militaires, par exemple; elle devrait rappeler aux soldats les engagements de paix pris par leur pays, des engagements qu'ils ignorent souvent alors qu'ils devraient être les premiers à les faire respecter.

«Ce qui m'encourage en ce moment, c'est que de plus en plus de gens tentent d'imaginer l'avenir différemment, de concevoir un monde où ni la stabilité politique ni les emplois ne dépendraient de la guerre. Vous savez qu'aux États-Unis de moins en moins d'étudiants s'inscrivent aux programmes de physique nucléaire, parce qu'ils et elles n'y voient plus d'avenir? C'est d'ailleurs ce qui m'a tant excitée de l'évolution récente des Philippines. Voir tout un peuple traverser la ligne invi-



Rosalie Bertell, l'ex-carmélite qui n'a pas peur des mots

sible qui sépare la soumission du rejet: tout un peuple affirmant: «Nous ne prétendrons plus que cette situation est normale. Nous allons protester jusqu'à ce qu'elle change.» Cette prise de conscience fondamentale, point de non-retour, nous nous en rapprochons chaque jour davantage, je crois. Mais, que nous parvenions ou non à faire changer de direction cette société, je sais que je dois veiller au destin de cette planète. Les femmes, vous savez, ont toujours été celles qui ont veillé à l'avènement comme à l'aboutissement de la vie...»

1. Unité de mesure correspondant à une dose de radiation de 10^{-5} joules dans un gramme de matière.

PHOTO: SUZANNE GIRARD

La deuxième étape — 14 pays dispersés à travers l'Amérique du Nord et du Sud, l'Asie et l'Afrique — tire présentement à sa fin. Dans chaque pays visité, une délégation d'environ cinq femmes est mise sur pied; du même coup, un impressionnant réseau international de femmes se crée.

Comme il fallait s'y attendre, le Canada n'a répondu ni oui ni non aux questions posées. Il a, en fait, répondu sensiblement de la même façon qu'en septembre dernier, à la *Coalition un F-18 pour la paix* qui lui demandait de verser un montant équivalant à un de ces avions à un fonds de création d'emplois. Par lettre, il a réaffirmé qu'un «potentiel défensif moderne et suffisant» est nécessaire à la «sécurité nationale» et au respect de «nos engagements collectifs».

Et quel but Le Grand Voyage pour la paix vise-t-il en distribuant son questionnaire à travers le monde? «Acculer les gouvernements au pied du mur, répond Solange Fernex, directrice des Femmes pour la paix en France et membre de la délégation. La plupart d'entre eux se fichent pas mal des traités de paix qu'ils ont signés, tel la Charte des Nations-Unies, qui les engage à éviter la guerre et à éliminer le sous-développement.»

C'est donc un processus de responsabilisation des hommes au pouvoir qu'ont entrepris, cette fois, les femmes pour la paix. Prochaine étape, les deux Grands: Washington et Moscou (Rosalie Bertell sera de la délégation), le 5 et 6 décembre. Après quoi toutes les réponses recueillies seront compilées et déposées aux Nations-Unies, fin décembre.

Au printemps prochain, une deuxième *Conférence du oui* — la première a eu lieu après la tournée européenne — rassemblera tous les pays qui auront répondu oui. Et, à titre d'observateurs, les autres pays ainsi que des chercheur-e-s sur la paix, des groupes de femmes et d'autres organismes intéressés par la question. «À défaut d'un désarmement immédiat et réel, dit Mme Fernex, nous voulons démontrer le grand écart qui existe entre les aspirations des gouvernements et les aspirations des gens.»

F.P.

849-1095

Hôtel Méridien

Complexe Desjardins

Nicole Bériault

André Sarrasin

MASSAGE

Massothérapeutes diplômés

Accès gratuit:
piscine,
tourbillon,
sauna et
vestiaire.

Pour Noël:
un cadeau original,
CERTIFICAT CADEAU ET
ABONNEMENT.